



La belle aventure des Bleues lors de la Coupe du monde 2011 a donné un visage au football féminin.

Sport féminin : la télé entrouvre la porte

Profitant des bons résultats des footballeuses, basketteuses, handballeuses et autres rugbywomen françaises, le sport féminin acquiert peu à peu droit de cité à la télévision. Mais beaucoup reste à faire, car cette mal-médiatisation se teinte encore parfois de sexisme, et certaines mentalités tardent à évoluer.

FOOTBALL, BASKET, RUGBY, HANDBALL...

Une visibilité médiatique pour changer les regards

Dans la foulée des performances des footballeuses de l'équipe de France, le sport féminin en équipe s'invite peu à peu sur le petit écran. L'occasion de battre en brèche des stéréotypes encore tenaces.

En ce dimanche de décembre 1999, alors que le pays s'assoupit dans la nuit d'hiver, France 2 chamboule ses programmes pour retransmettre, dans l'improvisation la plus totale, la finale des championnats du monde de handball féminin, pour laquelle la France vient de se qualifier à la surprise générale! Ce match épique, perdu sur le fil contre la Norvège après deux prolongations à suspense, scotche les téléspectateurs allumant par hasard leur écran. Le lendemain, on ne parle que de ça. Puis un lourd silence retombe sur le handball féminin... Douze ans plus tard, rebelote! Cette fois, ce sont les footballeuses qui soulèvent la chape d'indifférence lors de la Coupe du monde: le 13

juillet 2011, Direct 8 réalise même son record d'audience – 2,4 millions de téléspectateurs – avec la demi-finale France-États-Unis! Mais cette fois le soufflé ne retombe pas car, l'été suivant, les Jeux olympiques de Londres offrent une exposition inhabituelle du sport féminin français en équipe, avec la nouvelle campagne héroïque des footballeuses, le parcours honorable des handballeuses et surtout la médaille d'argent décrochée par les basketteuses. Faut-il y voir un rapport de cause à effet? Cette saison, les téléspectateurs et téléspectatrices les plus assidus – et si possible abonnés aux chaînes payantes – auront souvent pu vibrer devant du sport féminin joué en équipe. Il s'agit avant tout de football: cette saison, 16 matches de

D1 féminine auront été diffusés sur France 4 et Eurosport. Pour la chaîne payante, avec la Coupe de France, la Coupe du monde des moins de 17 ans, la Ligue des champions (où se sont distingués les clubs de Lyon et Juvisy) et l'Euro 2013, cela fera même un centaine de matches sur l'année! Quant à la chaîne de la TNT gratuite Direct 8, devenue D8, elle se félicite à chaque retransmission d'avoir acquis les droits des matches de l'équipe de France emmenée par Gaëtane Thiney et Louisa Nécib, dont même les petits garçons commencent à identifier les dribbles... Les autres sports collectifs restent toutefois peu exposés. Même si France 4 a retransmis des matches de rugby du Tournoi des six nations tandis que Sport + a diffusé courant mars plusieurs

LES FEMMES INVESTISSENT TOUS LES SPORTS

En 2014 à Sotchi, le saut à ski féminin figurera pour la première fois au programme des Jeux olympiques d'hiver, avec une bonne chance de médaille pour la jeune française Coline Mattel. Les Jeux olympiques sont d'ailleurs un bon indicateur de la progression du sport féminin. En athlétisme, le marathon (1984) et la perche (2000) furent ainsi parmi les derniers bastions à tomber. Mais si les JO tendent peu à peu vers la parité – avec une forte pression du CIO pour que les nations les plus « rétrogrades » envoient des athlètes femmes, même de façon symbolique – on relèvera toutefois qu'en 2012 à Londres, 162 épreuves étaient ouvertes aux hommes et seulement 132 aux femmes. De même, en France, la proportion de femmes inscrites sur la liste des sportifs de haut niveau est de 36,5 %, avec de fortes disparités d'une fédération à l'autre.



Coline Mattel, pionnière du saut à ski.

Il convient toutefois de ne pas négliger la question du genre: les femmes montrent souvent une manière de pratiquer différente, volontiers moins tournée par la compétition et plus sensible à des valeurs de convivialité et de vivre-ensemble. Ceci explique qu'elles se tournent davantage vers des pratiques plus artistiques ou de bien-être, qui ne donnent lieu à aucune compétition ni médiatisation. Il y a enfin la pure logique économique, qui entraînera par exemple la suppression, dès 2014, du Tournoi des six nations féminin dans sa forme actuelle. L'Écosse et le Pays de Galles ont en effet décidé de ne plus investir dans le rugby à XV féminin, préférant peut-être se consacrer au développement du rugby à 7, qui deviendra discipline olympique à Rio en 2016. Chez les garçons, et aussi chez les filles... ● Ph.B.



Sportissimo / S. Pfland

Alexandra Lacrabère (ici face à la Suède) et les handballeuses françaises rééditeront-elles l'exploit de leurs aînées, qui il y a quatorze ans faisaient l'événement sur France 2 ?



rencontres du Final 8 de l'Euroleague de basket – où était engagée l'équipe de Bourges – ainsi que les matches de Golden League disputés par nos handballeuses (1). Autre bémol : cette exposition reste le plus souvent cantonnée à des chaînes relativement confidentielles. Les moyens techniques mis en place pâtissent également de la comparaison avec ceux qui sont mobilisés par les grands rendez-vous du sport masculin. En outre, en ce qui concerne le football, les matches se disputent le plus souvent dans des stades anonymes, peu adaptés aux retransmissions, et sur des pelouses de qualité très moyenne.

LE GOUVERNEMENT PREND L'INITIATIVE

Mais l'élan est perceptible et le gouvernement semble décidé à accélérer le mouvement. En témoignent la détermination affichée par la ministre des Droits des femmes, Najat Vallaud-Belkacem (2), et la démarche engagée par Valérie Fourneyron. Début janvier, la ministre des Sports a reçu le président du CSA (Conseil supérieur de l'Audiovisuel) pour lui signifier son intention de renforcer les obligations des chaînes de télévision en matière de retransmission d'épreuves sportives féminines.

Actuellement, la diffusion des événements sportifs est régie par un décret de décembre 2004 qui énumère ceux qui doivent obligatoirement être retransmis sur les chaînes de télévision publiques ou gratuites. Sur les 21 listés, 7 seulement concernent des événements sportifs féminins. Par exemple, la Coupe du monde de football, l'équivalent féminin du Tour de France et le Tournoi des six nations de rugby n'y figurent pas, contrairement à leurs homologues masculins.

Ne faudrait-il pas modifier ce décret jugé « discriminant » par certaines associations (3) et en passer par le recours à une loi contraignante pour obtenir une meilleure représentation du sport ? Les avis divergent. « Depuis 35 ans que je travaille sur le sport féminin et que je vois à quelle vitesse les choses ne changent pas, je me suis ralliée à l'idée que la voie coercitive est la seule possible : non seulement il faut prévoir des obligations de retransmission, mais aussi des sanctions financières pour les chaînes qui ne les respecteront pas. On l'a bien vu en politique : la loi sur la parité a été la seule solution efficace pour faire bouger un peu les lignes » argumente Catherine Louveau, sociologue, professeur en Staps à l'université de Paris XI.

« Ce n'est pas une bonne idée » la contredit Jacques Cortie, rédacteur en chef de Sportiva-Infos, un site Internet d'information exclusivement consacré au sport féminin. « Il y a fort à parier que les mesures contraignantes de diffusion porteront sur des Coupes du monde, des championnats du monde, les Jeux olympiques. Donc toujours sur les mêmes sports déjà bien lotis en termes de médiatisation et structurés au sein de grosses fédérations. Et l'on continuera de laisser dans l'ombre une multitude de pratiques sportives féminines totalement oubliées par les médias » explique cet ancien journaliste de L'Humanité.

LE RÈGNE DE L'AUDIMAT

Et qu'en pense l'une des 63 journalistes femmes (contre 310 hommes) du quotidien sportif l'Équipe ? « Imposer des obligations de retransmission aux chaînes me semble absurde et déconnecté de la réalité. Il faut bien comprendre qu'à la télévision, l'audimat dicte sa règle : toute émission qui ne fait pas d'audience disparaît en quelques semaines, y compris sur le service public. Or, en dépit de ses qualités, le sport féminin est souvent moins spectaculaire que le sport masculin, donc moins susceptible

► d'attirer des téléspectateurs. Les chaînes se débrouilleraient alors pour caser les retransmissions imposées d'événements sportifs féminins dans les "trous" de leurs programmes, à des horaires impossibles. Cela ne servirait pas le sport féminin ! » remarque Sophie Tutkovics, vingt ans de métier.

Même son de cloche auprès de Pierre Ménès, journaliste consultant football sur Canal +. « Les gens sont prêts à payer pour voir du sport féminin à la télévision à partir du moment où c'est du spectacle. [...] Le foot féminin a fait des progrès. Mais par rapport à une équipe masculine, ça vaut que dalle ! Ça se fait détruire par une équipe junior ! Parce que même si elles ont une technique plus léchée, un fonds de jeu meilleur, à un moment donné, le physique fait aussi la différence. C'est comme le basket féminin, je veux bien que ce soit attractif mais pour voir une gonzesse dunker, faut se lever de bonne heure... » affirmait-il récemment dans *L'Équipe*, avec la verve qu'on lui connaît (4). L'argument choc est lâché : si le sport féminin est aussi peu visible à la télévision, c'est parce qu'il n'attire pas les téléspectateurs, donc pas non plus les annonceurs. « On ne peut pas demander à une chaîne de télévision d'investir dans la retransmission d'un match de foot disputé dans un stade aux tribunes vides, insiste Jacques Cortie. Et il ne s'agit nullement de machisme, comme voudrait nous le faire croire un emballement politico-militant souhaitant accélérer le mouvement coûte que

coûte. » « N'oublions pas que le sport féminin a plus de cinquante ans de retard sur le sport masculin. La pratique sportive féminine date d'après la Deuxième Guerre mondiale. Nous partons de loin, patientons un peu ! » renchérit Sophie Tutkovics.

Pourtant, quand on leur donne leur chance, les femmes sont capables de faire de belles audiences, même en dehors des grandes chaînes. Ce fut encore le cas le 23 février sur France 4 avec le match de rugby Angleterre-France, ou le 2 mars avec le choc au sommet de la D1 féminine de football entre l'Olympique lyonnais et le PSG. « Le public de France 4 est un public plus jeune. Nous profitons donc de cette chaîne de la TNT pour faire des tests. On aide la pratique à émerger, à sortir de l'anonymat, tout en prenant moins de risques que sur France 2 ou France 3 si l'audience n'est pas au rendez-vous » explique Daniel Bilalain, directeur des sports de France Télévision (5).

DES STÉRÉOTYPES TENACES

On notera que ces deux matchs ont été commentés par des duos alliant un journaliste homme et une femme, experte sportive, et cette démarche de féminisation se généralise aujourd'hui sur la plupart des chaînes diffusant du sport féminin. Cela n'a rien d'anecdotique :



Une femme aux commentaires, cela change le discours.

la présence plus forte de femmes parmi les commentateurs sportifs infléchit sensiblement la manière dont les événements sportifs féminins sont abordés et présentés dans les médias. Car si les journalistes sportifs hommes affirment le cœur sur la main que les dérapages sur le physique des sportives datent d'un autre temps, les propos déplacés ou condescendants n'ont pas encore tout à fait disparu (6)...

Les stéréotypes ont également la vie dure, et même les initiatives les plus sincères pour valoriser le sport féminin montrent parfois une certaine maladresse dans le choix des mots. Le fait que la FFF ait appelé « Le football des princesses » son opération de promotion du football féminin à l'école, dont l'Usep est partenaire, a ainsi suscité quelques critiques. « Cela renvoie à l'idée qu'en chaque petite fille sommeille une princesse. On essaye de nous

« L'ÉQUIPE » ASSUME SES CHOIX ÉDITORIAUX

Fabrice Jouhaud, rédacteur en chef de *L'Équipe*, explique pourquoi le quotidien accorde une moindre place aux femmes.*

Le tournant de la Coupe du monde de football 2011. « Plusieurs footballeuses françaises sont désormais identifiées par le grand public qui se souvient de leurs noms. L'intérêt de notre journal envers cette discipline est donc plus régulier, nous les avons mises en Une à plusieurs reprises et les suivons davantage tout au long de l'année, même si cela reste incomparable avec le football masculin. Tout le mérite leur revient : elles ont bien joué et se sont hissées en demi-finale d'un grand événement. C'était impensable il y a encore dix ans : le football féminin était à cette époque plus lent et moins spectaculaire. »

Choix éditoriaux. « Nous avons le droit de ne pas nous intéresser à certains sports. Le rugby féminin est encore lent, nous ne sommes pas obligés de penser que cela mérite plus que quelques lignes de résultats. Je ne mets pas en cause la pratique du rugby par

les femmes, elles peuvent y jouer, tant mieux si elles s'amuse, mais ce n'est pas encore du sport de haut niveau. (...) Je ne vois pas pourquoi l'égalité des sexes serait de mise dans nos pages. On demande au sport des choses que l'on ne demande pas, par exemple, aux pages dédiées à la musique et au cinéma. Comme les journalistes culture, nous avons le droit de faire des choix pour mettre en avant ou non certaines pratiques, sans pour autant être des machistes qui pensent que, dès qu'il s'agit de "gonzesses", on s'en fout. La vraie question est en revanche de se demander si, quand deux athlètes, un homme et une femme, pratiquent le même sport, avec un niveau et un palmarès identique, on privilégie plus le sportif. Là, en effet, cela mérite débat. Mais dans un autre domaine, on parle plus des mannequins féminins que masculins, non ? Le sport conserve des valeurs de virilité qui jouent indéniablement en faveur des hommes, de la prime à l'athlète masculin. » ●

*Citations extraites de *Le sport féminin*, par Fabienne Broucayet (Michalon, 2012). Voir par ailleurs.



vendre de l'archétype féminin simpliste. Ne peut-on nous parler de sport, tout simplement ?» s'interroge aussi Catherine Louveau. «Les sportives font l'objet d'un traitement médiatique différent de celui réservé aux sportifs, et consistant à insister sur leur appartenance à la catégorie "femme" plus que sur leurs performances» estime Christine Mennesson, sociologue au Laboratoire de recherche en sociologie du sport de l'Université de Toulouse III. «Des travaux ont établi qu'elles sont moins souvent montrées en plein effort, en tenue sportive. Et lors des interviews, on les interroge plus souvent sur leur vie privée et leur famille» note-t-elle. «Quand à la fin d'une interview, un journaliste fait une petite remarque à une sportive sur son sourire ou sur le fait qu'elle est jolie, certes ce n'est pas désagréable. Mais on est toujours dans le registre du physique: cela ne devrait pas être le propos!» s'énerve pour sa part Catherine Louveau. Selon celle-ci, si l'haltérophilie et la lutte féminines sont quasiment invisibles sur les écrans, alors que la natation, le patinage et la gymnastique sont relativement bien médiatisés, cela n'a rien d'un hasard: «On accepte la médiatisation des sportives à condition qu'elles ne dérogent pas à ce qu'on attend d'une femme,

qu'elles donnent à voir des apparences, des gestuelles, des mises en jeu du corps que l'on considère comme féminines et gracieuses».

UN IMPACT SUR LES PLUS JEUNES

«Tous les sociologues connaissent bien l'impact de ce qui est vu à la télévision, notamment sur les plus jeunes. Quand on interroge des enfants sur les raisons pour lesquelles ils ont choisi telle ou telle pratique sportive, certains évoquent directement des films ou des émissions télévisées mettant en scène des sportifs ou des sportives» constate Christine Mennesson. «Compte tenu de cette influence notoire des écrans, il faudrait que les sportives soient médiatisées dans des disciplines beaucoup plus diversifiées. Et aussi que l'on voie des hommes dans des activités sportives réputées féminines. Pour faire tomber les frontières entre sports de filles et sports de garçons, il faut déconstruire les stéréotypes des deux côtés» conclut-elle.

Les parents également sont en première ligne: à eux de ne pas cantonner leurs filles à la danse classique ou l'équitation... C'est un autre débat, tout aussi vaste. Mais le fait de montrer à la télévision des femmes en short pratiquant au plus haut niveau du foot, du hand ou du rugby ne peut que faire évoluer

les représentations qui s'attachent encore au sport féminin, tant chez les petits que chez les grands. ● ISABELLE GRAVILLON

- (1) Ajoutons à ce tableau qu'en dépit des performances des filles de Cannes, le volley féminin reste quasiment invisible. Petite consolation, sur le petit écran le volley masculin brille tout autant par son absence...
- (2) Notamment dans une interview parue dans *L'Équipe* du 29 novembre 2012.
- (3) C'est ce que demandait la pétition «Pas de filles hors-jeu!» lancée au printemps 2011 par l'association Femmes solidaires et signée par 10 000 personnes.
- (4) Le 6 mars 2013, dans un dossier paru à l'occasion de la Journée internationale de la femme.
- (5) Cité par Fabienne Broucayet dans *Le sport féminin*.
- (6) Dernière déclaration douteuse en date, celle de Bernard Lacombe, n° 2 de l'Olympique Lyonnais, qui refusant de répondre à la question d'une auditrice de RMC a expliqué: «Je ne parle pas de foot avec les femmes, c'est ma vision des choses. Qu'elles retournent à leurs casseroles.»

À lire: *Le sport féminin (le sport, dernier bastion du sexisme)*, par Fabienne Broucayet, Michalon, 2012, 286 p, 19 €. Fabienne Broucayet tient le blog www.sportissima.worldpress.com dédié au sport féminin. Lire également son interview dans *Les Idées en mouvement* de mai. ●



Une hyper-sexualisation des sportives ?

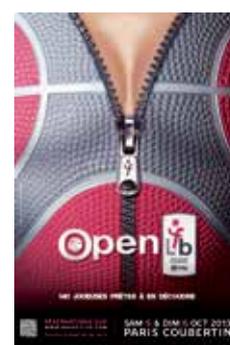
On ne compte plus les campagnes publicitaires misant sans la moindre équivoque sur la veine sexuelle pour «vendre» un événement sportif féminin. L'affiche de la Coupe de la Ligue féminine de handball, en février dernier, montrait par exemple une femme perchée sur de hauts talons, sa poitrine opulente débordant d'un bustier, fouettant un ballon de hand à la façon d'une dompteuse, dans un décor de velours rouge. Quant à la Ligue féminine de basket, fidèle à une tradition bien établie, elle a choisi pour annoncer l'Open qui lancera le championnat en octobre prochain une affiche arborant un buste de femme, serré dans une combinaison zippée dont le tissu rappelle le granulé d'un ballon de basket. Bien sûr, le zip est à bonne hauteur pour laisser entrevoir la naissance des seins... On rappellera aussi qu'en 2009, quatre filles de l'équipe de France de football avaient posé nues sur une affiche, avec le slogan: «Faut-il en arriver là pour que vous veniez nous voir jouer?» La tenue des sportives alimente aussi le débat, et pas seulement en tennis, en boxe ou en

beach-volley. On apprenait ainsi en février que les responsables du handball songeaient à imposer le port de jupette, comme c'est déjà le cas depuis 2011 au club de Metz, sans que cela ait sorti le championnat de France de son anonymat...

Car c'est bien la question: faut-il obligatoirement la jouer «sexy» pour médiatiser avec succès le sport féminin? «Pour que les salles soient pleines, pour attirer les téléspectateurs et les sponsors, en bref pour générer de l'argent rapidement, certains clubs et fédérations ont délibérément décidé de flatter certains penchants» analyse Jacques Cortie, rédacteur en chef de Sportiva-Infos. Pas vraiment valorisant pour l'image des sportives et des femmes en général... Et pourtant, les premières concernées sont peu nombreuses à s'en offusquer et à remettre en cause ces pratiques marketing douteuses.

«Les sportives ne sont pas féministes, c'est un fait! Évoluant dans le monde sportif depuis l'enfance, elles ont fini par intérioriser un certain nombre de valeurs et de représentations qui prévalent dans ce milieu et sont celles

des hommes. Si les choses évoluent si peu, si les comportements machistes et sexistes perdurent, c'est en partie parce que les sportives elles-mêmes les cautionnent» observe la sociologue



Christine Mennesson. Sa collègue Catherine Louveau rapporte ainsi une conversation avec une beach-volleyeuse lors des Jeux olympiques de Londres. Celle-ci n'était-elle pas gênée que les caméras fassent constamment des gros plans sur ses fessiers? Pourquoi restait-elle en bikini alors que le règlement l'autorise à jouer en short et tee-shirt? J'assume! lui a répondu cette joueuse. «Elle assumait d'utiliser son corps pour être médiatisée. Mais ce faisant, elle imposait une norme physique à toutes les autres sportives» regrette Catherine Louveau. ●

I.G.



Pierre Fosset : « Le mépris, ça suffit ! »

Les 16 et 17 mai auront lieu à Bourges les premiers États généraux du sport féminin en équipe, organisés par le Tango Bourges Basket. Entretien avec Pierre Fosset, président de ce club engagé.

Pierre Fosset, comment l'idée d'organiser cet événement vous est-elle venue ?

Tout est parti d'un véritable ras-le-bol ! Nous vivons actuellement un paradoxe qui n'est plus supportable. Le sport féminin en équipe est de plus en plus performant et reconnu en France, grâce notamment aux valeurs et qualités développées par les femmes : le fair-play, la sportivité, la ténacité, le courage, la beauté du geste, l'humilité et surtout la solidarité. Pourtant, il est très largement méprisé et victime d'injustices à répétition.

Comment se manifestent ce mépris et ces injustices ?

Je vais prendre un exemple concret pour vous le faire comprendre. En mars nous avons participé en Russie à la phase finale du championnat d'Europe des clubs. Pendant des jours, et jusqu'à la veille de notre départ,



André Béchade / Tango Bourges Basket

Pierre Fosset, ici avec Céline Dumerc.

j'ai dû batailler pour que la chaîne Sport + retransmette nos trois matches de poule. Cela a finalement été le cas, et derrière nous avons été jusqu'en demi-finale et remporté la finale pour la troisième place. Mais cela a demandé une énergie et une ténacité incroyables : rien n'avait été prévu, pas de journaliste envoyé sur place, pas de commentateur ! Si un club de garçons avait été qualifié, tout cela aurait été prévu depuis longtemps. C'est insupportable et épuisant ! Côté financement aussi, nous vivons les mêmes injustices. Compte tenu de notre palmarès – notre club est quatre fois champion d'Europe, onze fois champion de France – nous ne bénéficions pas des aides des collectivités dont un club masculin disposerait au même niveau.

Le Tango Bourges Basket se sent-il une légitimité à prendre en mains la cause de tout le sport collectif féminin ?

Parfaitement, je crois que notre superbe palmarès nous donne non seulement une légitimité mais aussi une responsabilité ! Attention, nous ne souhaitons pas mener un combat féministe ou politique. Mais simplement mettre en présence différents acteurs – pouvoirs publics, collectivités territoriales, experts, responsables de clubs et de fédérations, sportifs et sportives de haut niveau, entreprises, journalistes – afin qu'ils réfléchissent ensemble.

À quoi précisément ?

L'objectif est triple. D'abord, que tous prennent conscience de ces inégalités de traitement entre les sportifs et les sportives. Ensuite, qu'ils tentent d'en mettre en lumière les causes. Enfin et surtout, qu'ils identifient des solutions, des actions qui pourraient améliorer cette situation. Nous espérons que la coopération de toutes ces volontés, de toutes ces énergies sera le moteur d'un élan nouveau qui permettra – enfin ! – le développement équitable du sport féminin en équipe. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR I.G.

En Usep, une pratique mixte

Dans le sport scolaire Usep, de même qu'en EPS, la pratique est mixte. La question du sport féminin ne s'y pose donc pas de la même façon qu'en club. En revanche, la question des représentations et du genre y a toute sa place. Il n'est pas neutre de faire pratiquer ensemble aux garçons et aux filles des sports ayant conservé des connotations « viriles » comme le football et plus encore le rugby, et inversement des disciplines généralement identifiées comme plus féminines, comme la danse.

Les opérations d'accompagnement de grands événements sportifs féminins est aussi l'occasion de faire évoluer ces représentations tenaces. Ce fut le cas hier avec l'opération Scolahand développée à l'occasion des championnats du monde 2007 en France, cela l'est de nouveau aujourd'hui avec l'actuelle opération d'accompagnement de l'Euro féminin de basket. Le cahier des charges national rappelle d'ailleurs que, lors des rencontres, il convient de veiller à

ce que les équipes soient mixtes. Car on sait bien que, s'ils ont le choix, les petits garçons cherchent avant tout à s'entourer de leurs seuls copains...

Le document co-édité par la Fédération française de football et l'Usep à l'intention des comités et des associations engagées dans l'opération « le Football des princesses », liste les « éléments » permettant une rencontre respectueuse du « genre » et précise, en référence au document

Le sport scolaire Usep édité en 2008 : « L'Usep doit permettre de faire vivre aux enfants les spécificités du masculin et du féminin, tant dans les rôles sociaux que dans les motricités. Le traitement didactique des activités doit prendre en compte tant les traits plus féminins (échange, continuité du jeu, adresse...) que les traits plus masculins (exploit, rupture, force, vitesse...). Lors de cette approche, un travail spécifique sur les stéréotypes "garçon, fille" mérite d'être



Usep Paris

Scolarugby, automne 2011.

conduit afin que ces stéréotypes ne deviennent pas invalidants. » Outre une attention portée à la constitution des équipes, ce document préconise un partage des rôles sociaux (arbitre, juge, coach, secrétaire, reporter) et le choix d'un système de défis, qui « permet de garder la vigilance dans le respect du maintien de l'estime de soi », à la montante-descendante, qui « peut être vécue comme un système condamnant et envahissant ». ● PH.B.